

**NATALIE COURAL\***

Centre de recherche et de restauration  
des musées de France (C2RMF)  
Versailles, France  
natalie.coural@culture.gouv.fr

**MICHEL CAILLETEAU**

michel.cailleteau@wanadoo.fr  
\*Auteur à qui doit être envoyée  
la correspondance



**LES FUNÉRAILLES DE  
SARAH DE JUDITH  
BARTOLANI DU MUSÉE  
D'ART ET D'HISTOIRE DU  
JUDAÏSME (PARIS) :  
LE RESPECT D'UNE  
INTERVENTION  
POSTÉRIEURE  
DE L'ARTISTE**

L'affiche aborde les questions concernant la présentation d'une reproduction laser de Judith Bartolani (H. 137; L. 112 cm; 2004), enduite d'une laque pour cheveux puis rehaussée de pastels, évoquant la *Shoah*. Avant de remettre l'œuvre au musée, l'artiste avait imprégné son revers d'une résine pour consolider le papier. Cette résine, très rigide, rendait le montage délicat. Il fallait s'interroger sur la nécessité de la préserver. Les analyses menées au C2RMF ont identifié un matériau à base de résine époxy. Des solvants permettant sa dissolution ont été sélectionnés. Différents essais (avec solvants et à sec) ont permis de vérifier qu'il était possible de la retirer. Mais après discussions entre les intervenants et l'artiste, on a conclu que la résine faisait maintenant partie intégrante de l'œuvre. Elle a été amincie localement pour permettre la fixation de charnières destinées au montage de l'œuvre sur un support rigide.

The poster raises questions regarding the presentation of Judith Bartolani's laser reproduction (H. 137; W. 112 cm; 2004), coated with hairspray and enhanced with pastels, which evokes the Holocaust. Prior to giving the work to the museum, the artist impregnated the back with resin to reinforce the paper. This very rigid resin made it difficult to mount the work. The issue of whether to preserve the resin then arose. An analysis conducted by the Centre de recherche et de restauration des musées de France established that an epoxy-resin-based material was used. Solvents to dissolve the substance were selected. Different tests (with solvents and dry methods) demonstrated that it could be removed. Following discussions with the artist, however, it was concluded that the resin was now an integral part of the work. It was therefore removed only locally to allow hinges to be fixed for mounting the work on a rigid support.

El póster plantea cuestiones sobre la presentación de la reproducción láser de Judith Bartolani (L. 137; A. 112 cm; 2004), revestido con laca para el cabello y realizada con pasteles, que evoca el Holocausto. Antes de entregar la obra al museo, la artista impregnó la parte trasera con resina para reforzar el papel. Esta resina, que es muy rígida, dificultó el montaje de la obra. Surgió entonces la cuestión sobre si preservar la resina o no. Un análisis dirigido por el Centro de investigación y restauración de los museos de Francia (*Centre de recherche et de restauration des musées de France*) determinó que se había empleado un material a base de resina epóxica. Se seleccionaron disolventes para disolver la sustancia. Diversas pruebas (con solventes y métodos en seco) demostraron que se podía eliminar. Sin embargo, a partir de conversaciones subsecuentes con la artista, se llegó a la conclusión de que la resina era ahora una parte integral de la obra. Se eliminó entonces solo en algunos puntos para permitir la colocación de bisagras y poder montar la obra sobre un soporte rígido.